



MUSÉE  
JACQUEMART  
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

DOSSIER DE PRESSE

# FÜSSLI

ENTRE RÊVE ET FANTASTIQUE

16 SEPT. 2022

23 JANV. 2023

## SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	3
Parcours de l'exposition .....	5
Repères chronologiques.....	13
Le musée Jacquemart-André.....	15
Culturespaces.....	16
Fondation Culturespaces .....	17
Portrait de M. Monnier, Président-Fondateur de Culturespaces.....	18
Visuels presse .....	19
Autour de l'exposition.....	23
Informations pratiques.....	24

## MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

### « FÜSSLİ, ENTRE RÊVE ET FANTASTIQUE »

Du 16 septembre au 23 janvier 2023

**Le Musée Jacquemart-André présente, à l'automne 2022, l'œuvre du peintre britannique d'origine suisse, Johann Heinrich Füssli (1741-1825). À travers une soixantaine d'œuvres issues de collections publiques et privées, le parcours illustrera les thèmes les plus emblématiques de l'œuvre de Füssli, artiste de l'imaginaire et du sublime. Des sujets shakespeariens aux représentations du rêve, du cauchemar et des apparitions, en passant par les illustrations mythologiques et bibliques, Füssli développe une nouvelle esthétique qui oscille entre rêve et fantastique.**

Fils d'un père peintre et historien de l'art, Johann Heinrich Füssli fut un temps pasteur et commença une carrière artistique assez tardivement, lors d'un premier voyage à Londres, sous l'influence de Sir Joshua Reynolds, président de la Royal Academy. Après un long séjour en Italie, au cours duquel il est fasciné notamment par la puissance des compositions de Michel-Ange, il revient s'installer à Londres à la fin des années 1770. Artiste atypique et intellectuel, Füssli puise son inspiration dans les sources littéraires qu'il passe au filtre de son imagination. Il développe dans sa peinture un langage onirique et dramatique, où se côtoient sans cesse le merveilleux et le fantastique, le sublime et le grotesque.

Organisée thématiquement, l'exposition explore l'ensemble de l'œuvre de Füssli à laquelle aucune exposition monographique n'avait été consacrée à Paris depuis 1975. Elle s'ouvrira sur la représentation du théâtre shakespearien, en particulier de Macbeth, puis elle s'attachera aux récits mythologiques et bibliques avant de se pencher sur la figure féminine dans son œuvre graphique. Se succéderont enfin les thèmes du cauchemar, véritable création füsslienne, puis du rêve et des apparitions.

Füssli développe une veine fantastique relativement marginale pour l'époque car elle contourne les règles académiques. C'est en 1782 qu'il présente sa première version du *Cauchemar*, œuvre emblématique de son imaginaire qui assoit véritablement sa carrière de peintre. Élu membre associé de la Royal Academy en 1788, puis académicien en 1790, Füssli, tout en travaillant de manière sérieuse, incarne une recherche du sublime qui s'impose à l'Angleterre de son époque. L'exposition du Musée Jacquemart-André permettra de redécouvrir l'œuvre saisissante de cet artiste rare dans les collections françaises, peintre très original qui développe une œuvre paradoxale, alimentée par une imagination où terreur et horreur se marient, à l'origine esthétique du romantisme noir.



## Commissaires

**Christopher Baker** est Directeur des départements d'art européen et écossais et des portraits aux National Galleries d'Écosse. Il est également responsable de la collection et de la programmation de la National Gallery et de la National Portrait Gallery d'Édimbourg. Il avait auparavant travaillé à Christ Church à Oxford et à la National Gallery de Londres. M. Baker a organisé de nombreuses expositions au Royaume-Uni et à l'international sur l'art britannique d'avant 1900, sur les dessins et les aquarelles, ou encore sur les peintures de Maîtres anciens. Il a notamment publié : *J. M.W. Turner: The Vaughan Bequest* (2019), *Landseer: The Monarch of the Glen* (2017), *Jean-Étienne Liotard* (2015, co-auteur), *John Ruskin: Artist and Observer* (2014, co-auteur), *Catalogue of English Drawings and Watercolours 1600-1900, National Gallery of Scotland* (2011), *Collecting Prints and Drawings in Europe, c.1500-1800* (2003, direction d'ouvrage), *The National Gallery [London] Complete Illustrated Catalogue* (1995, ouvrage collectif).

**Andreas Beyer** est depuis 2003 titulaire de la chaire d'Histoire de l'art des débuts de la période moderne à l'Université de Bâle. Il a auparavant été professeur d'Histoire de l'art à l'Université d'Iéna et d'Aix-la-Chapelle et fut Directeur du Centre allemand d'histoire de l'art à Paris de 2009 à 2014. Depuis 2013, il participe notamment au groupe de recherche international « Bilderfahrzeuge » (Véhicules d'images), qui s'intéresse à l'héritage d'Aby Warburg et au futur du domaine de l'iconologie. Ses domaines de recherche principaux sont l'art et l'architecture de l'époque moderne, l'iconologie politique et l'histoire des humanités.

Il a notamment publié : *Parthenope. Neapel und der Süden der Renaissance* (Munich/Berlin, 2000), *Portraits. A History* (New York, 2003), *Das Auge der Architektur (L'Œil de l'Architecture)*, en collaboration avec Matteo Burioni et Johannes Grave, (Munich, 2011), *Interpositions. Montage des images et production du sens* (en collaboration avec Angela Mengoni et Antonia von Schöning, Paris, 2014). Il a également été commissaire de l'exposition « For your eyes only. A Private Collection between Mannerism and Surrealism » (Collection Peggy Guggenheim, Venise et Kunstmuseum, Bâle, 2014/2015).

**Pierre Curie** est Conservateur général du patrimoine. Spécialiste de peinture italienne et espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle, il a également travaillé sur celle du XIX<sup>e</sup> siècle français au Musée du Petit Palais où il a commencé sa carrière de conservateur. Par la suite chargé du domaine de la peinture à l'Inventaire général, il a corédigé et conduit le *Vocabulaire typologique et technique de la peinture et du dessin* (paru en 2009). Nommé responsable de la filière peinture du département restauration du Centre de recherche et de restauration des Musées de France en 2007, il a coordonné et suivi quelques grandes restaurations de tableaux des musées nationaux (Léonard de Vinci, Titien, Rembrandt, Poussin...). Pierre Curie est conservateur du musée Jacquemart-André depuis janvier 2016 et depuis co-commissaire de ses expositions.

## Scénographie

**Hubert le Gall** est designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain. Il réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions, et notamment au musée Jacquemart-André avec « Rembrandt intime » (2016), « De Zurbarán à Rothko, la collection Alicia Koplowitz » (2017), « Le jardin secret des Hansen, la collection Ordrupgaard » (2017), « Mary Cassatt, une impressionniste américaine à Paris » (2018), « Caravage. Amis et Ennemis » (2018), « Hammershøi, le maître de la peinture danoise » (2019), « La Collection Alana » (2019), « Turner, peintures et aquarelles de la Tate » (2020), « Signac, les harmonies colorées » (2021), « Botticelli, artiste et designer » (2021) et « Gallen-Kallela. Mythes et nature » (2022).

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### INTRODUCTION

Peintre de l'étrange, Johann Heinrich Füssli, d'origine suisse mais londonien d'adoption, laisse derrière lui une œuvre saisissante conjuguant le sublime, le mystère et le fantastique. Initialement destiné à être pasteur, Füssli rêve pourtant d'une carrière littéraire ou artistique. Encouragé par Joshua Reynolds, président de la Royal Academy, il décide rapidement de s'orienter vers le dessin et la peinture. Füssli puise son inspiration dans des sources littéraires variées, qu'il interprète avec sa propre imagination. Personnalité complexe et fascinante, il se forme en autodidacte et développe une esthétique très atypique pour l'époque. Bien qu'il ait été élu académicien, puis professeur de peinture de la Royal Academy, Füssli s'éloigne des règles académiques et introduit dans son œuvre un imaginaire onirique très personnel.

Peuplée de créatures hybrides, de personnages terrifiants et mystérieux, sa peinture, qui marque une rupture entre le classicisme et le romantisme, est aussi spectaculaire qu'inquiétante. Füssli crée des tableaux en clair-obscur avec un goût prononcé pour le drame. Amateur de théâtre, il s'inspire des jeux d'acteur et des mises en scène de l'époque, et réussit à donner à son œuvre une dimension dramatique et une intensité émotionnelle inégalées. Les portraits de lui peints par ses contemporains font apparaître une personnalité contrastée et énergique. Son *Autoportrait*, au regard profond et pénétrant, révèle aussi bien le génie créateur que l'inventivité du personnage. Artiste érudit et éclectique, il cherche aussi à intégrer à sa peinture l'idée du sublime, tel que développé par le philosophe Edmund Burke (1729-1797), pour qui terreur et horreur peuvent être aussi sources de délices. Tantôt décriée, tantôt admirée, l'œuvre de Füssli dit aussi bien sa folie que son génie et exercera une influence décisive sur toute une génération d'artistes.



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Autoportrait*, 1780-1790, pierre noire sur papier, 27 x 20 cm, Victoria and Albert Museum, Londres © Victoria and Albert Museum, London

**FASCINATION ET APPROPRIATION DES TRAGÉDIES SHAKESPEARIENNES**

Füssli s'intéresse dès son plus jeune âge à la dramaturgie anglaise, et en particulier à certains auteurs comme Shakespeare et Marlowe. Dès son arrivée à Londres en 1764, il fréquente assidûment les théâtres, non seulement pour perfectionner sa diction anglaise, mais aussi par intérêt pour l'expression des passions. Les nouveaux effets de la scène théâtrale britannique de l'époque l'inspirent, tant par les jeux de lumière, les costumes que par les mises en scène elles-mêmes. Le jeu d'acteur le fascine, et c'est au Théâtre Royal de Drury Lane – seul théâtre officiel à l'époque avec celui de Covent Garden – qu'il découvre le célèbre acteur et metteur en scène David Garrick (1717-1779). Ce dernier, dont les performances artistiques inspireront d'autres peintres comme William Hogarth, John Hamilton Mortimer ou Johann Zoffany, construit sa renommée sur un jeu moderne, passionné et vibrant qui enthousiasme Füssli.

À cette époque, Shakespeare, dont les œuvres ne sont pas censurées par le Licensing Act de 1737, est très régulièrement joué sur la scène londonienne. Ces nombreuses représentations – les pièces de Shakespeare constituent près d'un quart du répertoire des théâtres londoniens – ont une incidence directe sur le développement des mises en images de ces pièces. Füssli, qui sera considéré comme l'interprète de Shakespeare en peinture, emprunte au dramaturge la puissance expressive de ses textes pour construire des images à la forte singularité et en faire un genre théâtral en soi. Dans une quête constante de l'effet dramatique, il compose ses tableaux, en s'inspirant toujours de la gestuelle, de la force émotionnelle et de la mise en lumière du jeu des comédiens, comme David Garrick, Sarah Siddons (1775-1831) ou Hanna Pritchard (1711-1768), les plus célèbres de l'époque.



Johann Heinrich Füssli, (1741 – 1825), *Roméo et Juliette*, 1809, huile sur toile, 143 x 112 cm, collection particulière (en dépôt au Kunstmuseum à Bâle), photo : Kunstmuseum Basel, Martin P. Bühler

## MACBETH

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Macbeth* devient l'une des pièces de Shakespeare les plus populaires et les plus représentées en Angleterre. Füssli, qui s'était familiarisé très tôt avec les textes du dramaturge, avait même entrepris une traduction de *Macbeth* en allemand lorsqu'il vivait encore en Suisse, mais celle-ci ne fut cependant jamais publiée. Cette pièce illustre la fulgurante ascension d'un régicide : après que trois sorcières prédisent à Macbeth qu'il deviendra roi d'Écosse, celui-ci, encouragé par son épouse Lady Macbeth, élabore un plan diabolique pour s'emparer du trône. Leur sentiment de culpabilité et la paranoïa plongeront alors les deux protagonistes dans la folie.

Füssli s'intéresse à différentes scènes de la pièce. Travaillant de manière sérielle, il exécute plusieurs représentations de ses thèmes, comme pour *Lady Macbeth saisissant les poignards*, dont il réalise différentes compositions à quelques décennies d'intervalle. De nouveau, la puissance émotionnelle qui se dégage de ses œuvres repose à la fois sur leur mise en scène et sur l'expressivité des acteurs. Füssli représente ceux-ci directement en train de jouer, comme dans David Garrick et Hanna Pritchard dans les rôles de Macbeth et Lady Macbeth. Vraisemblablement contemporaine du tableau de Zoffany représentant la même scène, l'œuvre évoque le mouvement et l'urgence de la situation dans un effet d'immédiateté saisissant.



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Lady Macbeth somnambule*, vers 1784, huile sur toile, 221 x 160 cm, Musée du Louvre, Département des peintures, Paris, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



## LES MYTHES ANTIQUES

Homme de lettres et fin connaisseur des textes de la littérature classique, Füssli s'inspire également de la mythologie grecque et romaine. Il s'intéresse particulièrement à l'œuvre d'Homère que son mentor Joahnn Jakob Bodmer lui a fait découvrir. Ayant appris le grec et le latin lors de ses études de théologie, il contribue d'ailleurs à une traduction d'Homère éditée par William Cowper. L'influence littéraire se retrouve dans sa manière de penser et de créer. C'est essentiellement dans ses dessins que Füssli parvient à restituer toute leur puissance aux récits mythologiques, comme l'extraordinaire *Achille saisit l'ombre de Patrocle*, un thème qu'il déclinera en plusieurs versions. La puissante carrure de ses personnages reflète sa connaissance de la sculpture antique et des œuvres de Michel-Ange, qu'il avait étudiées attentivement pendant son séjour romain entre 1770 et 1778. Les fresques de la chapelle Sixtine, notamment, le fascinent, et c'est à Rome qu'il approfondit sa connaissance de l'anatomie. En puisant son inspiration à la fois dans les mythes antiques et dans l'art de Michel-Ange, il poursuit un idéal susceptible d'élever son œuvre et le goût de ses admirateurs, tout en échappant à la culture contemporaine dont il souhaite se détacher. Il développe ainsi un style excessif et expressif, qui l'éloigne des courants dominants du néoclassicisme européen. En dépit de ses références à la statuaire antique – notamment le visage et le nez romains – la représentation du corps humain chez Füssli se fait extravagante, les corps gesticulent et se contorsionnent.



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Achille saisit l'ombre de Patrocle*, vers 1810, mine de plomb, craie et aquarelle sur papier, 34 x 60 cm, Kunsthhaus, Zurich, Collection of Prints and Drawings, 1916, photo : Kunsthhaus Zürich, Collection d'arts graphiques



## L'IMAGERIE BIBLIQUE ET LES LÉGENDES NORDIQUES

Les connaissances religieuses acquises lors de sa formation de pasteur imprègneront Füssli toute sa vie. Devenu peintre, Füssli trouve dans la Bible des thèmes qu'il tire vers l'imaginaire et un fantastique traversé d'apparitions surnaturelles de la Divinité.

Füssli manifeste également un réel engouement pour le poème épique du *Paradis perdu* du poète anglais John Milton (1608-1674). Il projette de réaliser une Milton Gallery, sur le modèle de la Shakespeare Gallery créée par Boydell quelques années plus tôt. Cette entreprise d'importance regroupe 47 peintures dont la plupart illustre *Le paradis perdu*. Malgré un échec commercial, la Milton Gallery est reconnue par ses pairs, et elle est aujourd'hui considérée comme l'une des étapes majeures du mouvement romantique anglais.

Füssli, toujours curieux et désireux de trouver des sources d'inspirations variées, explore aussi une littérature plus contemporaine, comme l'*Oberon* de Christoph Martin Weiland qui lui fournit des thèmes d'aventure et de romance exotiques habités d'une forte composante dramatique. Ses interprétations d'une extrême inventivité lui permettent de nouveau de mêler surnaturel, sensualité et romantisme.



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825) *Thor luttant contre le serpent Midgard*, 1790, huile sur toile, 133 x 94,6 cm Royal Academy of Arts, Londres © Royal Academy of Arts, London; photographer: John Hammond

## LA FEMME AU CŒUR DE L'ŒUVRE

La femme occupe une place très importante dans la vie et l'œuvre de Füssli. Tantôt amante, modèle ou conquête, elle est pour lui un sujet de prédilection. Dans ses dessins, ses héroïnes sont imposantes, souvent dominatrices et fantasmatiques. Füssli aime représenter l'omnipotence de la femme face à l'homme soumis.

Füssli éprouve également une grande fascination pour les chevelures et les coiffures élaborées, qu'il représente à de multiples reprises et sous toutes leurs formes. La coiffure devient un signe de puissance, tandis que des tenues extravagantes complètent la mise en scène dans ses dessins. L'artiste entretient d'ailleurs des relations passionnées avec ses modèles, comme Sophia Rawlings (1770-1832), qu'il épousera en 1788. La femme de lettres et philosophe féministe Mary Wollstonecraft (1759-1797), dont il a peint le portrait, s'entichait de lui et lui propose de partir à Paris suivre les événements de la Révolution Française. Toutefois, son épouse s'opposera à cette aventureuse expédition.

Füssli a créé plus de huit cents dessins et croquis ; la sélection rassemblée ici comme dans un boudoir reflète les fantasmes du peintre qui représente la femme dans des rôles différents, de la femme dominatrice dans une composition érotique, à la femme mère, domestique et protectrice de son enfant.



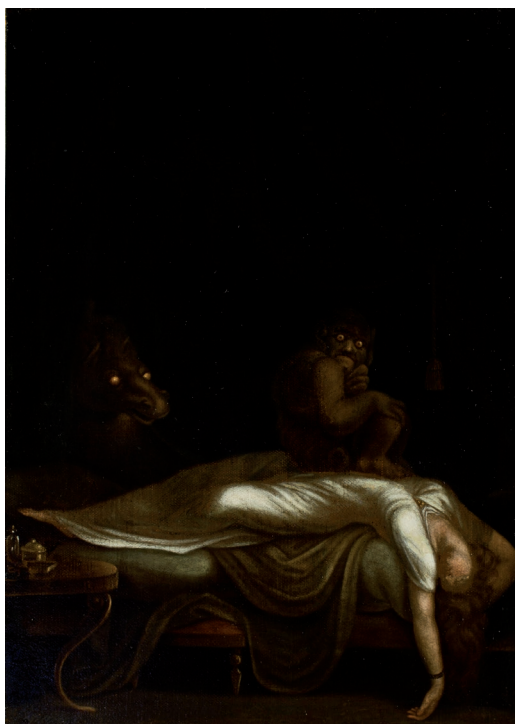
Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Mme Füssli debout*, vers 1790-1795, mine de plomb, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur papier vergé, 32.8 x 21.1cm, Collection particulière, photo : Patrick Goetelen, Genève

## CAUCHEMAR ET SORCELLERIES

Tout en continuant de s'inspirer de sources littéraires variées, Füssli crée des personnages hybrides, des créatures monstrueuses, grotesques et terrifiantes. Cette démarche atypique pour l'époque repose à la fois sur son penchant pour le fantastique et le surnaturel, mais aussi sur son désir de provoquer ses contemporains. Quand il rentre de Rome en 1780, Füssli cherche en effet à se faire remarquer et à devenir un personnage éminent de la scène artistique londonienne. Il y parvient avec brio quand il présente en 1781 son célèbre *Cauchemar*, qui assoit immédiatement sa renommée et dont il réalisera plusieurs versions. Pour la première fois, le sujet est une création pure et non tirée de la littérature. On a interprété *Le Cauchemar* de nombreuses façons sans pour autant trouver sa signification, ce qui, encore aujourd'hui, participe de sa force troublante. La composante érotique du tableau, par l'irruption d'un incube sur le ventre de la jeune femme vêtue d'une robe blanche – soulignant sa pureté et son innocence –, par la tête de cheval pénétrant dans l'entrebâillement du rideau – et qui selon un jeu de mot en anglais « night mare » (« jument nocturne ») fait allusion au titre du tableau, et par la posture alanguie de la jeune femme suggérant un état post-coïtal, dérange et fascine le public de l'époque.

L'ambiguïté du tableau repose également sur l'identification de celui qui rêve : la jeune femme, le peintre ou le spectateur ? Cette œuvre, qui a fasciné Freud, a inspiré nombre d'artistes, de son contemporain Nicolai Abraham Abildgaard (1743 – 1809) qui en peint sa propre version, à Ken Russell qui en donnera un écho visuel dans son film *Gothic* (1986).

Dans le sillage du succès du *Cauchemar*, Füssli développe des sujets provoquants et terrifiants. Il introduit le thème de la sorcellerie et du féérique dans une veine très fantastique. Rites sacrificiels, créatures démoniaques et mystérieuses : l'imaginaire de Füssli se situe entre folie et génie, entre horreur, délice, terreur et sublime.



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Le Cauchemar*, après 1782, huile sur toile, 31,5 × 23 cm, The Frances Lehman Loeb, Art Center, Vassar College, Poughkeepsie, New York, photo : Frances Lehman Loeb Art Center, Vassar, Poughkeepsie, NY / Art Resource, NY



## RÊVES, VISIONS ET APPARITIONS

Les domaines de la superstition, du rêve et du surnaturel exercent un profond attrait sur Füssli. À une époque où les Hommes cherchent à expliquer toute expérience et tout phénomène, le monde du sommeil et des rêves fascine par son insondable complexité. L'exploration de l'inconscient par Füssli a suscité l'engouement des surréalistes au début du XX<sup>e</sup> siècle pour son œuvre.

Le rêve chez Füssli provoque l'apparition d'êtres surnaturels et féériques, comme dans *Le rêve de la reine Catherine*, où il est synonyme de bonheur et de béatitude. Les fairies, bientôt à la mode, plaisent au public de Füssli qui a été l'un des premiers à les évoquer. On retrouve ici l'inspiration des récits shakespeariens avec notamment la présence des fées dans *Le songe d'une nuit d'été*.

Dans *Le songe du berger*, l'œuvre la plus importante de la Milton Gallery, Füssli dépeint une ronde de personnages surnaturels. Ses créatures fantastiques et ses apparitions sont soit représentées de manière explicite, notamment à travers le prisme du sommeil, soit suggérées, laissant au public sa propre interprétation. L'univers pictural de Füssli, à travers ses créatures hybrides, ses monstres, ses fées et ses apparitions, impose une nouvelle esthétique, atypique et étrange pour l'époque, qui oscille entre fantasmagorie, rêve et fantastique.



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Le songe du berger*, 1793, huile sur toile, 154,3 x 215,3 cm, Tate Britain, Londres, photo : Tate

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Autoportrait*, 1780-1790, pierre noire sur papier, 27 x 20 cm, Victoria and Albert Museum, Londres © Victoria and Albert Museum, London



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Robin Goodfellow, dit Puck*, 1787 – 1790, huile sur toile, 107,5 x 84 cm, Museum zu Allerheiligen, Schaffhouse, photo : Jürg Fausch, Schaffhausen



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *La mort de Didon*, 1781, huile sur toile, 244,3 x 183,4 cm, Yale Center for British Art, Paul Mellon Collection, New Haven, CCo 1.0



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Thor luttant contre le serpent Midgard*, 1790, huile sur toile, 133 x 94,6 cm, Royal Academy of Arts, Londres © Royal Academy of Arts, London; photographer: John Hammond



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Mme Füssli debout*, vers 1790-1795, mine de plomb, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur papier vergé, 32,8 x 21,1cm, collection particulière, photo : Patrick Goetelen, Genève



Johann Heinrich Füssli, (1741 – 1825), *Roméo et Juliette*, 1809, huile sur toile, 143 x 112 cm, collection particulière (en dépôt au Kunstmuseum à Bâle), photo : Kunstmuseum Basel, Martin P. Bühler



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Achille saisit l'ombre de Patrocle*, vers 1810, mine de plomb, craie et aquarelle sur papier, 34 x 60 cm, Kunsthaus, Zurich, Collection of Prints and Drawings, 1916, photo : Kunsthaus Zürich, Collection d'arts graphiques



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Le songe du berger*, 1793, huile sur toile, 154,3 x 215,3 cm, Tate Britain, Londres, photo : Tate



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Les trois sorcières*, après 1783, huile sur toile, 75 x 90 cm, The Royal Shakespeare Theatre, Stratford-upon-Avon, photo: Royal Shakespeare Company Theatre Collection



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825) *Le rêve de la reine Catherine*, 1781, huile sur toile, 151 x 212,1 cm, Lytham St Annes Art Collection of Fylde Council © Heritage Images / Fine Art Images / akg-images



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Lady Macbeth somnambule*, vers 1784, huile sur toile, 221 x 160 cm, Musée du Louvre, Département des peintures, Paris, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *La sorcière de la nuit rendant visite aux sorcières de Laponie*, 1796, huile sur toile, 101,6 x 126,4 cm, Metropolitan Museum of Art, New York, photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Lady Macbeth saisissant les poignards*, 1812, huile sur toile, 101,6 x 127 cm, Tate Britain, Londres, photo: Tate



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Le Cauchemar*, après 1782, huile sur toile, 31,5 x 23 cm, The Frances Lehman Loeb, Art Center, Vassar College, Poughkeepsie, New York, photo : Frances Lehman Loeb Art Center, Vassar, Poughkeepsie, NY / Art Resource, NY



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Le Cauchemar*, 1810, huile sur toile, 75 x 95 cm, collection particulière



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Jeune Femme portant une coiffe haute et un ruban autour du cou*, 1795-1800, mine de plomb, et pierre noire sur papier, 37 x 28,5 cm, Victoria and Albert Museum, Londres © Victoria and Albert Museum, Londres



Johann Heinrich Füssli (1741 – 1825), *Lycidas*, 1796-1799, huile sur toile, 111 x 87,5 cm, collection particulière © Studio Sébert Photographes



Johann Heinrich Füssli, (1741 – 1825), *Béatrice, Héro et Ursule*, 1789, huile sur toile, 222 x 159 cm, Gemäldegalerie Alte Meister, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Dresden © Gemäldegalerie Alte Meister, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Photo by Elke Estel/Hans-Peter Klut

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

### Johann Heinrich Füssli / Henry Fuseli (1741-1825)

#### 1741

6 février : Johann Heinrich Füssli, qui sera plus tard connu en Italie et en Grande-Bretagne sous le nom d'Henry Fuseli, naît à Zurich. Ses parents sont Johann Caspar Füssli (1706-1782), portraitiste et historien de l'art, et Elisabeth Waser (1715-1759). Johann Heinrich a quatre frères et sœurs, tous dotés de talents artistiques.

#### Années 1750

Les tout premiers dessins de Füssli sont des copies d'œuvres de maîtres allemands et néerlandais et quelques compositions d'imagination. Johann Heinrich est initié à l'histoire de l'art par son père, qui défend notamment les idéaux néoclassiques.

#### 1758-1761

Son père le destine à être pasteur et l'envoie au Collegium Carolinum de Zurich étudier la théologie. Füssli est particulièrement influencé par l'académicien et historien Johann Jakob Bodmer (1698-1783) et par le philosophe Johann Jacob Breitinger (1701-1776). Bodmer lui fait connaître les écrits d'Homère, de Dante, de Shakespeare et de Milton, qui deviendront ses sources d'inspiration principales. Füssli tente, semble-t-il, de traduire *Macbeth* de Shakespeare en allemand. Il se lie d'amitié avec Johann Caspar Lavater (1741-1801), qui deviendra un poète et un physiognomoniste renommé.

En 1759, la mère de Füssli, dont celui-ci était proche, meurt à l'âge de 44 ans.

En 1761, il est ordonné pasteur zwinglien, et mêle lors de son premier sermon études bibliques et idées des Lumières.

#### 1762

Füssli et Lavater écrivent avec Felix Hess (1742-1768) un pamphlet attaquant l'administration dispendieuse d'un officiel local corrompu (qui sera reconnu coupable plus tard). En réaction au scandale provoqué, le conseil municipal de Zurich incite les deux jeunes hommes à quitter la ville.

#### 1764

Après avoir parcouru l'Allemagne avec Lavater, Hess et le philosophe Sulzer (1720-1779), il part pour Londres en compagnie de Sir Andrew Mitchell. Il découvre le monde littéraire et théâtral londonien et assiste à des représentations au Théâtre Royal de Covent Garden et au Théâtre Royal de Drury Lane, où il croise le célèbre acteur David Garrick (1717-1779).

#### 1765

Füssli publie une traduction anglaise des *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la sculpture et la peinture* de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768). L'accueil de la critique n'est pas favorable.

#### 1766

Füssli voyage en France et rencontre les philosophes David Hume (1711-1776) et Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).



## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

### 1767-1769

De retour à Londres, Füssli continue à écrire et publie ses *Remarques sur les écrits et la conduite de Jean-Jacques Rousseau*. Il rencontre l'artiste Sir Joshua Reynolds (1723-1792), premier président de la Royal Academy, à qui il montre quelques dessins et qui l'encourage à continuer à peindre et à partir pour l'Italie pour se former.

### 1770-1778

Füssli se rend à Rome en passant par Gênes, Milan et Florence et bénéficie entre autres du soutien financier du banquier Thomas Coutts (1735-1832). Füssli affine ses ambitions artistiques : il étudie l'art antique et celui de la Renaissance, en particulier l'œuvre de Michel-Ange à la chapelle Sixtine, et devient une figure éminente de la communauté culturelle des expatriés. Il inspire un certain nombre d'artistes par son répertoire de sujets très étendu (de la mythologie classique et d'Europe du Nord, à Shakespeare et Milton), par son style expressif et audacieux, ainsi que par la passion et l'entrain qu'il met dans sa vocation. En 1775, Wolfgang von Goethe (1749-1832) dit de lui : « quel feu et quelle furie en cet homme ! » En 1777, Füssli envoie une toile à Londres pour une exposition à la Royal Academy, qui dépeint une scène de *Macbeth*. Les seules autres œuvres conservées de sa période romaine sont des dessins.

### 1778

Füssli voyage en Italie du Nord et visite la Suisse, où il commence l'exécution d'une peinture majeure pour l'hôtel de ville de Zurich, *Le Serment de Grütli*, aujourd'hui dans les collections du Kunsthaus à Zurich. Il rencontre et demande en mariage Anna Landolt, la nièce de Lavater, mais le père de celle-ci s'oppose à cette union. Cet épisode douloureux l'incite à retourner en Grande-Bretagne, ce qu'il fait en passant par la France et les Pays-Bas.

### 1780

Füssli se fixe à Londres au milieu d'un cénacle d'artistes et d'intellectuels, dont des radicaux liés à l'éditeur Joseph Johnson (1738-1809).

### 1781

Füssli termine *Le Cauchemar* qui sera exposé à la Royal Academy en 1782. La toile, aujourd'hui au Detroit Institute of Arts, attire largement l'attention du public et assoit la réputation et la notoriété de l'artiste. Füssli produira ensuite d'autres versions du sujet. Il rencontre William Roscoe (1753-1831), avocat, historien et collectionneur de Liverpool, qui deviendra son fidèle mécène. Une édition française des *Essais sur la physiognomonie* de Lavater illustrée par Füssli paraît.

### 1786

Avec un certain nombre d'autres artistes britanniques renommés, Füssli est invité à réaliser des peintures pour la Shakespeare Gallery de John Boydell (1720-1804), célèbre éditeur de gravures de l'époque. Pour ce projet, qui rencontrera un grand succès, Füssli réalise neuf toiles illustrant notamment des scènes du *Songe d'une nuit d'été*, de *Hamlet* et de *Macbeth*.

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

### 1787

Füssli se lie d'amitié avec l'artiste et poète William Blake (1757-1827), qui effectuera plusieurs gravures de ses œuvres.

### 1788

Füssli épouse Sophia Rawlins (1770-1832), l'un de ses modèles, puis est élu membre associé de la Royal Academy. Il rédige des critiques anonymes dans lesquelles il fait généreusement l'éloge de ses propres œuvres.

### 1789

Révolution française. Füssli est au départ favorable aux événements parisiens. Il rencontre la philosophe et féministe Mary Wollstonecraft (1759-1797).

### 1790

Füssli est élu académicien de la Royal Academy et fait don à celle-ci de sa toile *Thor luttant contre le serpent Midgard* en tant qu'œuvre de réception. Il conçoit le projet d'une Milton Gallery, sur le modèle de la Shakespeare Gallery de Boydell, pour lequel il reçoit le soutien financier de William Roscoe.

### 1792

Une édition en trois volumes des *Fragments physiognomoniques* de Lavater est éditée : il supervise la traduction et en rédige l'introduction. Mary Wollstonecraft tombe amoureuse de lui. Il est envisagé que tous deux se rendent à Paris pour assister aux épisodes de la Révolution, mais sa femme Sophia s'y oppose, et Mary partira seule.

### 1793-1799

Après l'exécution de Louis XVI, Füssli s'oppose à la Révolution, à l'instar d'autres intellectuels modérés. Füssli concentre tous ses efforts sur le projet de la Milton Gallery qui ouvre au public en 1799. Pourtant bien reçue par ses pairs, comme le peintre Sir Thomas Lawrence (1769-1830), elle ne convainc pas le public, et Füssli est contraint de la fermer temporairement deux mois plus tard. En 1799, Füssli est élu professeur de peinture à la Royal Academy.

### 1800

La Milton Gallery rouvre avec des peintures supplémentaires, mais ne rencontre pas non plus, cette année-là, l'engouement du public. Malgré cet échec commercial, les amis et partisans de Füssli le soutiennent et organisent un banquet en son honneur.

### 1801-1802

Füssli débute un cycle de conférences en tant que professeur de peinture à la Royal Academy, et défend surtout des observations et théories sur les mérites de maîtres comme Michel-Ange. À l'instar d'autres artistes britanniques, Füssli se rend à Paris pendant la paix d'Amiens, et visite le musée Napoléon et l'atelier de Jacques-Louis David (1748-1825).

### 1804

Füssli devient Conservateur en chef « Keeper » de la Royal Academy. .

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

### 1806

Bien que les deux hommes se soient éloignés, Blake défend Füssli face à une critique hostile envers son œuvre.

### 1807

Füssli reçoit un vase en argent dessiné par John Flaxman (1755-1826) de la part de ses étudiants de la Royal Academy, en signe de gratitude pour son excellent enseignement.

### 1816

Füssli est élu membre de l'Académie de Saint-Luc à Rome sur recommandation du sculpteur Antonio Canova (1757-1822).

### 1818

Il achève l'édition de ses *Aphorismes*, principalement relatifs aux beaux-arts, qui paraîtront de manière posthume.

### 16 avril 1825

L'artiste décède durant un séjour chez la comtesse de Guilford à Putney Hill. Il a l'honneur d'être inhumé dans la cathédrale Saint-Paul auprès de Sir Joshua Reynolds.



## LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

Ouvert au grand public depuis plus d'un siècle, le musée Jacquemart-André, demeure de collectionneurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, abrite de nombreuses œuvres d'art portant les signatures les plus illustres :

- l'art de la Renaissance italienne : Uccello, Bellini, Mantegna, Della Robbia...
- la peinture flamande : Rembrandt, Hals, Ruysdaël...
- la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle : Boucher, Chardin, Fragonard, Vigée-Lebrun...

Légataire de ce bien en 1912, en même temps que l'abbaye royale de Chaalis achetée par Nélie Jacquemart dix ans auparavant, l'Institut de France s'emploie depuis à respecter ses volontés testamentaires et à faire connaître au plus grand nombre ses collections constituées avec passion. Les époux André ont rassemblé en quelques décennies près de 5 000 œuvres. Le couple, puis Nélie Jacquemart seule après la mort de son mari, a fait appel aux plus grands antiquaires et marchands, parcourant le monde à la recherche de l'objet rare, dépensant des sommes considérables pour des œuvres de maîtres, sacrifiant des pièces de second ordre en privilégiant une excellence qui fait de l'hôtel Jacquemart-André un musée de rang international.

Présidence de la Fondation Jacquemart-André : Xavier Darcos, chancelier de l'Institut de France.

Conservation de la Fondation Jacquemart-André : Alain Pasquier, membre de l'Institut de France.

Conservation du musée Jacquemart-André : Pierre Curie, conservateur, et Hélène Echiffre, attachée de conservation.

### L'Institut de France

Créé en 1795, l'Institut de France a pour mission de proposer aux cinq Académies (française, inscriptions et belles-lettres, sciences, beaux-arts, sciences morales et politiques) un cadre harmonieux pour travailler au perfectionnement des lettres, des sciences et des arts, à titre non lucratif. Grand mécène, il encourage la recherche et soutient la création à travers la remise de prix, de bourses et de subventions (plus de 23 millions d'euros distribués chaque année par le biais de ses fondations abritées). Placé sous la protection du président de la République, il est également le gardien d'un important patrimoine, à commencer par le Palais du quai de Conti, quatre bibliothèques dont la bibliothèque Mazarine, ou encore de nombreuses demeures et collections qui lui ont été léguées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi elles se trouvent le musée Jacquemart-André, le château de Chantilly, l'abbaye de Chaalis, le château de Langeais, le manoir de Kerazan ou encore la villa Kérylos.



© Culturespaces / C. Recoura

## CULTURESPACES

Avec 30 ans d'expérience et près de 3 millions de visiteurs par an, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

### Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces

- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992)
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993)
- le musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996)
- Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015)
- Atelier des Lumières à Paris (depuis 2018)
- Bunker des Lumières à Jeju (depuis 2018)
- Bassins des Lumières à Bordeaux (depuis 2020)
- Infinity des Lumières à Dubaï (depuis 2021)
- Fabrique des Lumières à Amsterdam (depuis 2022)
- Théâtre des Lumières à Séoul (depuis 2022)
- Hall des Lumières à New York (ouverture prévue en 2022)

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites.

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés. Culturespaces, ayant pour objectif de se centrer sur l'expérience du visiteur pour développer la démocratisation culturelle, met en place une politique d'excellence dans l'accueil des publics : ouverture 7 jours sur 7, audioguides gratuits, applications de visite, livrets-jeux et wifi gratuits, offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

## FONDATION CULTURESPACES

### L'ACTION DE LA FONDATION CULTURESPACES AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

En 2022, la Fondation Culturespaces poursuit son action au Musée Jacquemart-André avec deux programmes pédagogiques « Architectures extraordinaires : les hôtels particuliers » et « Architectures extraordinaires : parcours dansé ».

Conçu en 4 étapes, « Architectures extraordinaires : les hôtels particuliers » prévoit une séance pédagogique rythmée par des jeux et des activités ludiques, une visite commentée de l'hôtel particulier, un atelier créatif impliquant un travail collaboratif et se clôture par une mini-exposition des œuvres réalisées. Les objectifs pédagogiques sont d'enrichir la culture générale des enfants en les initiant à l'histoire de l'art et à l'architecture, en développant leur vocabulaire et en stimulant leur créativité.

Ce programme reçoit le soutien c



« Architectures extraordinaires : parcours dansé » est un programme adapté spécifiquement pour les enfants en situation de handicap dont l'objectif est également de les initier à l'histoire de l'art et à l'architecture mais à travers une approche sensorielle et grâce à l'expression corporelle. En plus de l'atelier pédagogique et la visite commentée, les enfants participent à un atelier dansé au sein de leur structure avant de danser dans le Salon de Musique du musée. Ces programmes sont proposés gratuitement à des enfants de 5 à 12 ans éloignés de l'offre culturelle. En 2022, la Fondation Culturespaces permettra à 1 000 enfants ainsi qu'à près de 200 bénéficiaires indirects (enseignants, éducateurs, parents, etc.) de vivre une expérience unique.

Ce programme reçoit le soutien de :



### À propos de la Fondation Culturespaces

Afin de lutter contre les inégalités d'accès à la culture, la Fondation Culturespaces développe, depuis 2009, des programmes éducatifs en faveur des enfants fragilisés par la maladie, en situation de handicap ou d'exclusion sociale.

En les rendant acteurs d'une pédagogie sur mesure, la Fondation les accompagne dans la découverte d'un patrimoine historique et artistique universel, pour mieux les aider à se construire par la culture et s'insérer dans la société. Des expériences ludiques et interactives



© Fondation Culturespaces

leur sont proposées dans une dizaine d'établissements culturels d'exception, dont l'Atelier des Lumières (Paris), l'Hôtel de Caumont (Aix-en-Provence), le Château des Baux-de-Provence et la Villa Ephrussi de Rothschild. En sensibilisant à la culture, à l'art et au patrimoine de façon inclusive et engageante, la Fondation Culturespaces fait rimer solidarité avec créativité. Cette singularité en fait un acteur de référence en France en

matière d'éveil culturel et artistique pour les enfants en situation d'exclusion. La Fondation Culturespaces est placée sous l'égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion (FACE).



## **BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT-FONDATEUR DE CULTURESPACES**



**30 années au service des monuments historiques, musées, expositions classiques et numériques. Créateur des centres d'art numérique.**

Diplômé de Sciences-Po Paris, de l'Université Paris II Assas et du MBA HEC, passionné d'Histoire de l'Art, Bruno Monnier entre, en 1986, au Ministère de la Culture comme chargé de mission pour collaborer à la commission Patrimoine 2000 et réorganiser le Château de Versailles.

En 1988, il quitte le ministère de la Culture et crée la société Culturespaces inspirée du modèle anglo-saxon où la plupart des monuments et musées sont gérés par des organismes privés. Dans un premier temps, Culturespaces conseille des

collectivités territoriales, des propriétaires privés et des établissements publics, dans la mise en valeur et la gestion de leurs monuments et musées.

En 1992, l'Académie des Beaux-Arts lui confie la gestion complète de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat dont il fait restaurer les jardins. En 1996, l'Institut de France lui confie le Musée Jacquemart-André à Paris et ses expositions. Puis des collectivités lui confient des monuments, musées et expositions, dans le cadre de délégations de service public. Il gère actuellement 12 établissements avec 450 collaborateurs, dirige des expositions temporaires majeures, organise des grands spectacles vivants et des concerts.

En 2009, Bruno Monnier crée la Fondation Culturespaces, aujourd'hui sous égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion. Sa mission est de favoriser l'accès aux Arts et au Patrimoine, et combattre l'exclusion culturelle dont sont victimes certains enfants malades, en situation de handicap ou fragilisés par la pauvreté et l'exclusion sociale. La Fondation Culturespaces accueille aujourd'hui plus de 10 000 enfants par an dans les établissements gérés par Culturespaces.

En 2012, Bruno Monnier ouvre pour Culturespaces les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence qui deviennent le site culturel le plus visité de la région.

En 2013, il crée à Aix-en-Provence un nouveau lieu de culture : l'Hôtel de Caumont. Après une restauration exemplaire et la création de nouveaux jardins, il en fait un centre d'art organisant des expositions temporaires réputées.

En 2015, il imagine pour Culturespaces le musée du XXI<sup>e</sup> siècle en faisant appel aux œuvres d'art et à la musique portées par la technologie numérique. Il décide de créer l'Atelier des Lumières, son premier centre d'art numérique, dans une ancienne fonderie du 11<sup>e</sup> arrondissement. Inauguré en 2018, l'Atelier des Lumières accueille dès la première année plus d'un million de visiteurs. Puis en 2020, il crée les Bassins des Lumières dans la base sous-marine de Bordeaux, qui est le plus grand centre d'art numérique immersif au monde. Le développement continue à l'international avec l'ouverture en 2018 du Bunker des Lumières à Jeju (Corée du Sud), en 2021 de l'Infinity des Lumières à Dubaï. Trois nouveaux centres d'art numérique ouvrent en 2022 à Amsterdam, New-York et Séoul.

Aujourd'hui, Culturespaces est devenu un opérateur culturel international majeur, plus particulièrement dans l'univers du numérique : équipes spécialisées et savoir-faire complet combinant design et création de centres d'art numérique, maîtrise technologique pour la diffusion des expositions, production et catalogue d'expositions numériques immersives, présentation d'artistes classiques, modernes et contemporains.

Dossier de presse

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### CATALOGUE

À l'occasion de l'exposition, Culturespaces et le Fonds Mercator publient un catalogue de 208 pages réunissant l'ensemble des œuvres présentées au musée Jacquemart-André.

En vente au prix de 32 € à la librairie-boutique du musée et en ligne sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com)

### HORS-SÉRIE

**Connaissance des Arts** : un hors-série de 44 pages propose une mise en perspective des chefs-d'œuvre en les restituant dans leur contexte historique et artistique.

En vente au prix de 11 € à la librairie-boutique du musée et en ligne sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com)

**Beaux-Arts magazine** : un hors-série de 84 pages. En vente au prix de 14 € à la librairie-boutique du musée et en ligne sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com)

### APPLICATION : VISITE COMMENTÉE

Cette application disponible en français et en anglais permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande-annonce de l'exposition.

### L'AUDIOGUIDE

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en deux langues (français et anglais).

### POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET-JEUX

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### ADRESSE

Musée Jacquemart-André, Propriété de l'Institut de France  
158, boulevard Haussmann - 75008 Paris  
Téléphone : + 33 (0) 1 45 62 11 59  
[www.musee-jacquemart-andre.com](http://www.musee-jacquemart-andre.com)

### ACCÈS

Le musée se situe à 400m de la place Charles de Gaulle-Étoile.  
Métro : lignes 9 et 13 (Saint-Augustin, Miromesnil ou Saint-Philippe du Roule).  
RER : RER A (Charles de Gaulle-Étoile).  
Bus : 22, 43, 52, 54, 28, 80, 83, 84, 93.  
Parc de stationnement : Haussmann-Berri, au pied du musée, ouvert 24h/24.

### HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.  
Nocturnes les lundis jusqu'à 20h30 en période d'exposition.

### TARIFS

#### VISITE DES COLLECTIONS ET DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Plein tarif : 16 €  
Tarif sénior : 15 € (plus de 65 ans)  
Tarif réduit : 13 € (étudiants, porteurs du Pass Éducation et demandeurs d'emploi)  
Tarif jeune : 9,50 € (7-25 ans)  
Tarif famille : 45 € (pour 2 adultes et 2 enfants de 7 à 25 ans)  
Gratuit pour les enfants de moins de 7 ans, les membres et personnel de l'Institut de France, les journalistes, les porteurs d'une carte d'invalidité et leur accompagnateur, les guides-conférenciers et les détenteurs des cartes ICOM, ICOMOS et SNELAC.

### WEB

[www.musee-jacquemart-andre.com](http://www.musee-jacquemart-andre.com)  
#jacquemartandre

### CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication  
Alexis Gregorat  
01 42 72 60 01  
[alexis@claudinecolin.com](mailto:alexis@claudinecolin.com)

En partenariat avec :





# MUSÉE JACQUEMART ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

**Musée Jacquemart-André,**  
Propriété de l'Institut de France  
158, boulevard Haussmann  
75008 Paris

**Contact presse**  
Claudine Colin Communication  
Alexis Gregorat  
01 42 72 60 01  
[alexis@claudinecolin.com](mailto:alexis@claudinecolin.com)

